

PEINTURES DE

clavid giles

à la galerie LE SOLEIL DANS LA TÊTE
10, rue de vaugirard, paris 6e
métro odéon

exposition du 17 sept. au 12 oct. 1971
vernissage
le 17 sept. de 18 heures à 22 heures

autrement dit 1

plans imaginaires / il n'y a plus d'isolement avec la poésie des coeurs creusés sur l'écorce / plaines étendues épinglées par le quasi-pop / apparitions emplies de brutalités littéraires multipliées par les mi-affiches concasseurs des cerveaux visionnaires / asymétrie semblable à l'espace vidé / tête de vis ou de flèche contre la substance des problèmes humains / un fil électrique aux formes de la distance et le style des images éclatantes en arrière-plans nets / plutôt ce manque hétéroclite que l'intention solide inondée / nervures des toiles pour serrer inlassablement les miettes contre les éléments / et l'être vivant devant les représentations / sonder la recherche rythmique des formes / l'impression aux dimensions minuscules et inutiles / l'intérieur lacéré dirige les couleurs / les événements se fondent / il faut 2 4 6 ou 8 échelles pour un morceau de balance et l'et caetera fragile pour dévoiler le montage / j'essaye anéanti / les faits se superposent / contours concrets sans éclaboussure / l'immortalité égale sa scie d'écroulement / l'oscillation ambiguë afin de modifier l'aimant de l'oeil / la peinture est aussi spécifique que ses silhouettes et la peste / je divise les lignes de la perception pour une multitude de réalités / je plaque la tondeuse à gazon sur la tension concentrique du passé / je ne veux pas que des catalogues soient ajoutés à la surface sur laquelle un objet donne l'idée d'une clé / la juxtaposition des nuages sur une fondation possible est une forme qui se diminue se fane / pour tisser un corps les matières colorantes se contrebalancent / trouver l'essence dépoussiérée de ses fragments inessentiels / épluchés de ses tissus équivoques / sans être catégorique je me préoccupe de l'instant